

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 3 (1896)
Heft: 4

Nachruf: Ambroise Thomas
Autor: Imbert, Hugues

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

venons de transcrire, que les auteurs ont cru devoir imaginer, créer un nouveau personnage, le géant Harapha, dont les railleries continues provoquent Samson à la lutte. D'autres figures de ce drame, Manoah, le père, et Micah¹, l'ami de Samson, qui dans le récit biblique sont à l'arrière-plan, acquièrent une plus grande importance dans l'oratorio. Grâce à ces légères transformations, grâce aussi à l'intervention de Dalila au second acte et à l'opposition merveilleusement réalisée des chœurs des Philistins et des Israélites, la vie dramatique de l'oratorio tout entier atteint un degré d'intensité extraordinaire.



AMBROISE THOMAS^{† 2}

LE directeur du Conservatoire National de musique vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-quatre ans, après un triomphe, à l'occasion de la « millième » de *Mignon*, en mai 1894, et après une ovation plus récente, à l'un des derniers concerts de l'Opéra, suscitée par l'exécution du prologue de *Françoise de Rimini*.

« Si j'en juge à vue de pays, disait Henri Blaze de Bury, l'auteur du *Caïd* doit être un de ces hommes qui n'ont pas d'histoire. Il court sur Auber mille anecdotes, dont quelques-unes, — vraies ou fausses, — ont servi et continuent de servir d'appoint au signalement de l'individu. Avec M. Thomas, rien de pareil. Il ne fait pas de mots; on ne lui connaît pas d'aventures, et si, par son œuvre, il relève de la critique, sa vie échappe aux chroniqueurs. Jamais de lettres dans les journaux, de commentaires personnels, de préfaces

¹ Par suite d'une convention étrange, d'origine italienne, et qui se perpétue encore à l'époque de Hændel, le rôle de Micah est chanté par une voix de contr'alto.

² L'article qu'on va lire, extrait du *Guide musical*, est dû à la plume de M. H. Imbert. L'auteur a su séparer, dans sa nécrologie — écrite avec une impartialité et un tact des plus remarquables — l'homme et l'artiste; il rend hommage aux qualités de l'un, sans passer sous silence les défauts de l'autre.

aux publications posthumes et autres du prochain, point de gestes, ni de pantomimes pour maintenir le public en haleine pendant les entr'actes! Tantôt à l'Opéra-Comique, tantôt à l'Opéra, ou dans son cabinet du Conservatoire, il ne sort pas de là, et c'est ainsi qu'il a conquis la première place parmi ceux de son pays et de son époque. »

Henri Blaze de Bury parlait d'or. La vie a été belle, digne, celle de l'homme honnête, en donnant à cet abjectif son sens le plus étendu, le plus noble. On ne le vit jamais rechercher, dans son pays, la réclame si en honneur en cette fin de siècle, ni courir à l'étranger pour solliciter l'exécution de ses œuvres, assister aux répétitions et y recueillir les applaudissements qui chatouillent si agréablement la vanité de quelques-uns.

Ce fut un sage, qui partageait sa vie entre ses nombreux travaux et son goût très prononcé pour les objets d'art, dont il sut réunir de fort beaux spécimens, vivant au milieu des siens, et allant se reposer de ses fatigues dans ses propriétés, soit près des flots bleus de la Méditerranée, soit sous le ciel mélancolique de la Bretagne, ou bien encore près de Paris, à Argenteuil.

Sa tenue a été digne à tous égards. C'était bien l'artiste, auquel on devait confier le plus important établissement musical de France, nous pourrions dire de l'Europe.

Sans être très porté vers les innovations à introduire dans l'enseignement actuel, il n'y était pas cependant absolument réfractaire. La meilleure preuve en est dans les réformes réalisées par lui sous son administration, avec le concours de l'éminent secrétaire, M. Emile Rétzy.

En tant que compositeur, Ambroise Thomas ne peut être mis en parallèle avec Charles Gounod. Ce dernier fut un novateur, ne l'oublions pas, alors que le premier n'a fait que suivre les errements de ses devanciers en écrivant des œuvres qui sont, pour la plupart, le plus parfait modèle de l'art bourgeois. Ainsi s'explique le succès de *Mignon*, qui lui valut le grand cordon de la Légion d'honneur. L'évolution musicale, chez lui, n'existe que de nom; elle est plus apparente que réelle. Après avoir ri dans le *Caïd*, *Gilles et Gilotin*,..... il est devenu triste avec *Mignon* et *Hamlet*. Bien qu'avec ces deux œuvres, il ait

paru entrer dans une voie nouvelle, il resta fortement attaché aux formules du passé : sa musique est bien sœur de celle des maîtres d'une certaine école française. Ambroise Thomas, — a-t-on dit spirituellement, — est le représentant de « l'ancienne école moderne ».

L'auteur de *Mignon* est un enfant de cette Lorraine qui donna de si grands artistes à la France. Né à Metz, le 5 août 1811, fils d'un professeur de musique, il apprit dès son jeune âge le piano et le violon. Vers 1824, sa famille vint s'installer à Paris; c'était l'époque où Boïeldieu commençait à triompher avec la *Dame Blanche*, et le jeune Thomas ne se doutait pas qu'un jour il marcherait sur les traces de son devancier, avec *Mignon*. Présenté à Kalbrenner, il devint son élève pour le piano; puis, admis au Conservatoire, en 1828, sous la direction de Cherubini, il suivit les cours de Zimmermann pour le piano, de Dourlen pour l'harmonie et l'accompagnement, de Lesueur pour la composition. Le premier prix de piano lui fut décerné, à son premier concours, en l'année 1829. Premier prix d'harmonie en 1830, grand prix de Rome en 1832, il revint à Paris, après les trois années réglementaires passées en Italie, et débuta à l'Opéra-Comique avec la *Double Echelle* (23 août 1837).

Les deux intéressants ouvrages qu'a publiés récemment M. Albert Soubies, avec tableaux chronologiques, et qui ont pour titre *Soixante-neuf ans à l'Opéra-Comique* et *Soixante-sept ans à l'Opéra*, nous permettent de donner la liste exacte des œuvres dramatiques d'Ambroise Thomas jouées de 1837 à 1889 sur les scènes de l'Opéra-Comique et de l'Opéra.

OPÉRA-COMIQUE

| | Représen- tations |
|--|----------------------|
| 23 août 1837. <i>La Double Echelle</i> , op. c. 1 acte (Planard) | 187 |
| 30 mars 1838. <i>Le Perruquier de la Régence</i> , op. c. 3 a. (Planard et Dupon). | 37 |
| 6 mai 1839. <i>Le Panier fleuri</i> , op. c. 1 acte (de Leuven et Brunswick). | 128 |
| 24 fév. 1840. <i>Carlène</i> , op. c. 3 a. (de Leuven et Brunswick). | 29 |
| 10 mai 1843. <i>Angélique et Médor</i> , op. c. 1 a. (Sauvage) | 24 |
| 10 octob. 1843. <i>Mina</i> , op. c. 3 actes (de Planard). | 56 |
| 3 janv. 1849. <i>Le Caïd</i> , op. c. 2 actes (Sauvage). | 360 |
| 20 avril 1850. <i>Le Songe d'une nuit d'été</i> , op. c. 3 a. (Rosier, de Leuven). | 227 |
| 5 juin 1851. (<i>Raymond</i>), op. c. 3 actes, (Rosier, de Leuven). | 34 |

| | Représen- tations |
|---|----------------------|
| 30 mars 1853. <i>La Torelli</i> , op. c. 2 actes (Sauvage). | 36 |
| 11 avril 1855. <i>La Cour de Célimène</i> , op. c. 2 actes. (Rosier). | 19 |
| 26 janv. 1857. <i>Psyché</i> , op. c. 3 actes (Barbier et Carré) | 70 |
| 9 déc. 1857. <i>Le Carnaval de Venise</i> , op. c. 2 actes (Sauvage) | 33 |
| 4 fév. 1860. <i>Le Roman d'Elvire</i> , op. c. 3 a. (A. Dumas et de Leuven) | 33 |
| 17 nov. 1866. <i>Mignon</i> , op. c. 3 a. (J. Barbier et Carré) | 1000 |
| 22 avril 1874. <i>Gille et Gillotin</i> , op. c. 1 acte (Sauvage) | 31 |

OPÉRA

| | |
|--|-----|
| 28 janv. 1839. <i>La Gipsy</i> , ballet 3 actes (St-Georges, Maziller, Benoir) | 42 |
| 19 avril 1841. <i>Le Comte de Carmagnola</i> , op. 2 actes (Scribe). | 8 |
| 22 juin 1842. <i>Le Guérillero</i> , op. 2 actes (Th. Anne) | 42 |
| 10 juillet 1846. <i>Betty</i> , ballet 2 actes (Maziller) | 20 |
| 9 mars 1868. <i>Hamlet</i> , op. 5 actes (J. Barbier et Carré) | 276 |
| 14 avril 1882. <i>Françoise de Rimini</i> , op. 4 actes et prol. (J. Barbier et Carré) | 42 |
| 26 juin 1889. <i>La Tempête</i> , ballet 3 actes (Barbier et Hansen) | 31 |

Il est à remarquer que de 1860 à 1866, Ambroise Thomas ne produit plus rien. On pouvait croire sa verve épuisée, surtout après divers échecs successifs. Mais, en 1866, s'étant abstenu pendant six ans il reparait sur la scène, pour créer à l'Opéra-Comique son œuvre populaire *Mignon*, et donner, deux ans plus tard, à l'Opéra, son œuvre dramatique la mieux venue, *Hamlet*.

Membre de l'Institut en remplacement de Spontini (1851), il prit souvent la parole comme rapporteur sous la coupole et, tout récemment, à la Sorbonne, à l'occasion des fêtes du centenaire de l'Institut. Ses discours, comme ses rapports, étaient ceux d'un homme lettré; son style était pur et élégant.

Au physique, avec sa figure sombre, encadrée d'une barbe blanche, ses longs cheveux rejetés en arrière, son œil bleu sous les sourcils très prononcés, sa démarche lente, Ambroise Thomas avait l'aspect d'un rêveur, atteint de pessimisme. Le portrait que H. Flandrin fit de lui, pendant son séjour à Rome, et que l'on peut voir encore à la villa Médicis, laissait déjà entrevoir cette tristesse. Et cependant ce fut un artiste heureux, si le bonheur est de ce monde; car, de son vivant, il assista à son triomphe.

HUGUES IMBERT.

